

La colonisation de Mars

par Magali Delpla

« Mes chers compatriotes ! Que dis-je ? Mes chers amis ! C'est avec une immense joie et un incommensurable honneur que je vous accueille aujourd'hui sur Mars. Je salue le premier jour de votre nouvelle vie, de notre nouvelle vie. Tous ensemble, nous allons construire un monde nouveau, un monde meilleur. Votre présence ici ne doit rien au hasard. C'est votre talent, vos aptitudes hors du commun qui en sont la cause. Je ne vois dans l'assistance que des personnes exceptionnelles avec des quotients intellectuels hors norme. La colonisation de Mars ne se fera pas au rabais, avec des citoyens de seconde classe, à la manière d'un nouveau monde livré aux criminels de toutes sortes. La colonisation de Mars se fera par le haut, chacun à son niveau contribuera à faire avancer la science au-delà de l'imaginable et à peupler cette planète, sœur de notre Terre bien aimée. Une humanité rêvée exempte des déviances terrestres, voilà notre mission. Mais, tout d'abord, je voudrais saluer tous ceux qui, vivants ou morts, ont permis que ce rêve devienne réalité, qui ont fait de Mars ce qu'elle est aujourd'hui : le sixième continent ! »

A présent, je souhaiterais le pseudo-direct avec la terre. On me signale qu'il sera en place d'ici quelques instants. Bien.

(...) Ah, le pseudo-direct est en place.

« Chers terriens, chers martiens, je m'adresse à présent à l'ensemble de l'humanité pour délivrer un message de la plus grande importance.

A l'attention des terriens, je voudrais tout d'abord décrire le lieu où je me trouve en compagnie de l'équipage " Humans on Mars 40 " (HoM40) qui constitue, en complément de la mission préparatrice HoM39, les premiers colons martiens. Comme vous avez pu le voir sur les images du vol, la base martienne, imaginée par l'architecte Stefana Rosselini est constituée d'un essaim de libellules. Chaque libellule comprend plusieurs globes hémisphériques, les plus gros faisant 500 mètres de diamètre, fabriqués dans une structure d'un alliage rappelant le titane et dotés de carreaux courbes au triple vitrage associant transparence du verre et densité du plomb, pour protéger la colonie des radiations et des rayons ultra-violets. Les ailes des libellules sont, vous l'aurez reconnu, d'immenses panneaux solaires. Ces modules renferment les parties communes de la colonie – les salles de travail, les laboratoires, les usines, la cantine, l'hôpital, les espaces détente – tandis que les chambres sont situées en sous-sol. Il y a, en effet, sous nos pieds d'innombrables galeries blindées – 49,5 km de galerie pour être plus précis. Ces galeries permettent d'accéder aux chambres et également de communiquer entre les différents modules. Ah, j'en vois certains dans l'assistance martienne qui s'inquiètent du temps perdu en déplacement. Soyez tranquilles, les galeries sont équipées d'un système de transit instantané qui devrait simplifier tous vos déplacements. Tout a été pensé pour faciliter notre travail. Et, un de nos premiers objectifs sera de créer une atmosphère respirable et protectrice – anti-UV, anti-radiations – sur Mars. Comme vous

le voyez sur l'animation en 3 D au-dessus de vos têtes – si mes renseignements sont bons, l'animation doit également être visible sur Terre – les globes peuvent s'ouvrir, à la manière des piscines "tournesol", de façon à transformer la colonie en une véritable ville extérieure dès que les conditions seront remplies. Et, pour cela, je compte sur l'équipe de la biologiste Helenya Theodorakis que nous applaudissons bien fort.

Vous aurez remarqué, je l'espère, que nos responsables d'équipe sont très souvent des femmes. Sachez que le comité pour une colonisation de Mars et moi-même, avons tout simplement mis à la tête de chaque équipe les meilleurs spécialistes dans leur domaine et par un retournement salutaire de l'histoire, ce sont souvent des femmes. Le reste des équipes est constitué à peu près à parité pour des raisons biologiques, la reproduction sexuée restant la seule que notre espèce maîtrise parfaitement. »

Fin de la parenthèse.

« Passons maintenant aux révélations. Je m'apprête à présent à lever le voile sur les deux missions martiennes réalisées par l'homme au siècle dernier. Je vais vous révéler ce que je sais désormais depuis une vingtaine d'années. S'il vous plaît, un peu de calme. Le secret a été gardé pour de très bonnes raisons !

Comme vous le savez, la première expédition vers Mars s'est conclue par la perte de tout l'équipage suite à une avarie technique ayant rendu impossible le retour des astronautes sur terre. La deuxième expédition, quelques 30 ans plus tard, ne fut guère plus concluante. Perte des communications dans les premiers jours après l'amarsissage puis retour sur terre d'une seule spatonaute, Edith Pissarro, devenue folle à lier. Aucun

traitement ne put jamais venir à bout de son mal. Quelques années après, la présidente américaine, Antonia Carter, décida de porter un coup d'arrêt définitif au programme d'exploration de Mars, jugeant les pertes trop importantes. Oui, mais voilà l'histoire lui donna tort. Il y a 30 ans, Edith Pissarro est décédée et un décodage approfondi de son cerveau fut mis en place. A cette époque, cette technique était au stade expérimental et toujours appliquée post-mortem. Le décodage nous fournit les informations nécessaires pour, non seulement retourner sur Mars sans encombre mais encore envisager de nous y installer à demeure.

Le cerveau d'Edith Pissarro a formidablement enregistré toutes les phases de la mission, depuis les longs mois de préparation dans la base arctique de Mexp123, jusqu'aux derniers jours du voyage de retour pour rejoindre la terre. La zone décodable s'arrête au moment où l'astronaute a perdu la raison. A vrai dire, au niveau du diagramme du temps cérébral, l'arrêt correspond à un instant de forte réminiscence du passé. Ainsi, Edith Pissarro a passé les 20 dernières années de sa vie à se remémorer les événements martiens dans une boucle sans fin, d'où sa folie. Incurable à l'époque. Mais, revenons à ces fameux événements martiens. Les premiers jours du voyage vers Mars furent assez tranquilles avec leur lot de SMS (Space Motion Sickness) et aussi de rapprochements en tout genre. Même si l'équipage avait été sélectionné sur des critères de faible niveau libidinal, Edith Pissarro a rapidement plusieurs aventures avec certains de ses collègues masculins. Puis, au bout de trois mois, sa vie sentimentale se stabilise avec un certain Bruno Giacometti, un spationaute italien. Quatre mois après le départ, Edith découvre qu'elle est enceinte de Bruno mais décide de le

cache au reste de l'équipage, y compris au principal intéressé, et au centre de contrôle terrestre avec lequel la communication est de plus en plus compliquée, du fait de la distance. Elle fait croire que ses nausées sont dues à une recrudescence de SMS. Ce faisant, elle enfreint une des règles agréées avant son départ l'obligeant à avorter en cas d'échec contraceptif. A son arrivée sur Mars, ne pouvant plus cacher son état, elle informe ses collègues mais toujours pas la Terre. Peu de temps après leur installation et selon la feuille de route, les astronautes se rendent sur le site de HoM1. Edith, handicapée par sa grossesse, ne peut les accompagner. Sa description de cette mission est donc succincte et parcellaire. Tout juste se souvient-elle de la liste des échantillons ramenés, notamment des roches. Ce qui est plus intéressant, en revanche, c'est sa description de l'état psychologique de l'équipage qui semble se dégrader de jour en jour suite à cette mission. A leur retour, ils sont très agités. Certains, comme Bruno Giacometti, sont particulièrement agressifs, d'autres très abattus. Le lendemain matin, l'astronaute américain, Ronald Johnson reste introuvable. Finalement, ses compagnons décident de le chercher à l'extérieur du véhicule et découvrent son corps carbonisé, à deux pas de HoM2. L'enquête interne conclut assez rapidement à un suicide. Edith a toutefois un doute car Ronald et Bruno ont eu une violente altercation la veille. Lors d'une autre sortie du groupe, elle détecte que tout le système d'enregistrement vidéo du bord a été saboté, si bien qu'il n'y a pas de trace des entrées et sorties du sas. Plus inquiétant encore, le système de communication avec la Terre est inactif depuis plusieurs jours et les réponses terrestres – textuelles ou vocales – ont été synthétisées depuis l'ordinateur central. Edith fait part de ses constatations à son amie, la cosmonaute

Natalia Sokourov. Quelques jours plus tard, Natalia est prise d'un accès de démence qui conduit le reste de l'équipage à l'isoler. Singulièrement, c'est le moment que choisit l'enfant d'Edith Pissarro pour venir au monde. La naissance apporte quelques jours de répit à l'équipage et semble aplanir les tensions. Bruno Giacometti est comme transformé. Edith finit par se convaincre que le responsable du sabotage n'est autre que Ronald Johnson, l'astronaute suicidé. Elle annonce donc sa découverte au reste des membres de l'expédition. Une sortie leur permet de confirmer le sabotage de l'antenne principale ainsi que de celle de secours et de déclarer la réparation impossible.

La mémoire d'Edith revient plusieurs fois sur le fait que tout est noté dans le journal de bord, y compris la naissance de l'enfant et pourtant, nous n'avons rien retrouvé après son retour. Vous vous demandez sans doute pourquoi ? En fait, le module ayant amarsi n'est jamais revenu sur Terre. Edith Pissarro a quitté Mars à bord du module de la première mission martienne – HoM1 – qu'elle a réussi à reprogrammer afin de rejoindre l'orbiteur de la deuxième mission – HoM2.

A présent, revenons aux jours qui ont suivi la naissance de l'enfant. Faute d'alternative, Edith allaite son enfant à la demande. Une nuit, elle entend des cris du côté de la zone où Natalia est confinée. Le temps d'arriver sur place, Natalia git dans une marre de sang, la carotide sectionnée, un couteau à la main. Natalia ne reviendra jamais à elle. A partir de ce jour là, Edith soupçonne tout le monde et surtout garde en permanence son enfant près d'elle. Les autres astronautes lui semblent tous, à des degrés divers, frappés du même mal que Natalia. Un sentiment pesant de suspicion règne dans le véhicule, d'autant plus qu'ils sont livrés à eux-mêmes, les communications avec

la Terre ne pouvant être rétablies. Pendant quelques mois, cependant, chacun se réfugie dans le travail, notamment dans l'analyse des roches ramenées de l'expédition vers HoM1. Bruno se rapproche de plus en plus de son fils ; polyglotte, il lui parle italien, bien sûr mais aussi anglais, espagnol, russe et même un peu japonais. Cinq mois après le décès de Natalia, l'inquiétude d'Edith augmente brutalement. Elle réalise à quel point elle est différente de ses compagnons. Elle a l'impression que son cerveau fonctionne au ralenti alors que les capacités intellectuelles de ceux-ci semblent illimitées. Par la suite, son fils se révélera particulièrement précoce : il fera ses premiers pas à sept mois, ses premières phrases à un an ; il sera même rapidement capable de répondre dans la langue de son interlocuteur.

L'analyse des roches montre la présence d'un composé aromatique qui agit comme un puissant stimulant cérébral, rendant tout apprentissage quasi-instantané. Par contre, la liste des effets secondaires associés est plutôt longue : paranoïa, grave dépression pouvant conduire au suicide, sentiment de toute puissance, ultra-violence, volonté de domination... Sur les souris, ces effets sont irréversibles ! Le composé est également présent dans le sable martien qui, malgré les systèmes de sas et de ventilation, s'infiltré partout.

Allons, du calme, soyez sans crainte, nous avons réussi à synthétiser un antidote qui contrecarre ces effets. Sans vous en rendre compte, vous en ingérez en ce moment même, tout simplement en respirant. Malheureusement, l'antidote annule également les effets positifs. Mais, écoutez plutôt la suite. Edith est persuadée que cette substance explique le génie de son enfant. En l'allaitant, elle lui en a transmis de grandes quantités,

c'est également la raison pour laquelle son psychisme à elle n'a pas été altéré, son corps est pratiquement exempt de toute trace du composé. Par chance, l'enfant même s'il est autoritaire reste contrôlable. Il n'en va pas de même pour son père qui s'oppose de plus en plus violemment au reste de l'équipage. Grisé par sa soif de connaissances, il a décidé, contre l'avis général, de soumettre son corps à de fortes doses de composé qu'il s'injecte en intraveineuse. Son agressivité augmente de jour en jour. Finalement, les astronautes décident qu'il faut l'éliminer. Edith refuse de prendre part au vote mais ne peut rien faire pour s'y opposer.

La veille de l'exécution et de nuit, elle réveille l'enfant et s'enfuit, à bord du rover, en direction de HoM1. Ce qu'elle découvre la bouleverse. Tout d'abord, contrairement à ce qu'on lui a toujours dit, le vaisseau est en parfait état de marche, les communications avec la terre sont inopérantes mais les autres équipements fonctionnent. Ensuite, dans la salle de repos, elle trouve le commandant de bord ou plutôt son squelette, l'homme est mort par pendaison. Enfin, en inspectant les abords du vaisseau, un monticule de terre attire son attention. Elle s'en approche et réalise qu'il s'agit d'un amoncellement des mêmes roches que celles trouvées par ses compagnons. Disposé en cercle autour du monticule, elle décèle ce qu'il reste des squelettes des membres de l'équipage ! Rien ne lui permet de reconstituer les événements mais c'est la boule au ventre qu'elle regagne le vaisseau, puis l'orbiteur de HoM2, puis la Terre.

Pendant le voyage de retour, elle arrête assez rapidement d'allaiter l'enfant et commence petit à petit à perdre les pédales. Quelques jours avant son arrivée sur Terre, alors

qu'elle pense très fort à Bruno, son cerveau cesse d'enregistrer les événements. Si bien que l'on ne sait pas comment elle a manœuvré pour atterrir à proximité de la frontière mexicaine, pour s'extraire du véhicule et se mettre à marcher en direction de Tijuana. On ne sait pas non plus ce qu'est devenu l'enfant. Il n'a pas été retrouvé dans le vaisseau. Aucun cas d'enfant surdoué n'ayant été signalé dans les écoles de la région, on pense qu'il est mort en bas âge. Et, voilà, vous savez toute l'histoire à présent.

Merci de saluer, comme il se doit, la mémoire des équipages HoM1 et HoM2 qui ont payé de leur vie la découverte qui va peut-être changer la nôtre à jamais. »

Le gouverneur Coen quitta la tribune sous les applaudissements. Très ému, il embrassa sa compagne, la physicienne, Margaret Robinson, et posa une main sur son ventre rond. Sa fille serait la première martienne, officiellement...

Malgré ce qu'il venait de prétendre, l'enfant d'Edith Pissarro n'était pas mort. Cet enfant c'était lui. Mais, cela personne ne devait le savoir.
